

**DIMANCHE 16 AOÛT 2026**  
**AQ20**

**I-LECTURES BIBLIQUES**

*Psaume 67*

**1ÈRE LECTURE**

*Esaïe 56/1,6-7*

**2E LECTURE**

*Romains 11/13-15, 29-32*

**EVANGILE**

*Matthieu 15/21-28*

\*\*\*\*\*

**II- NOTES/ COMMENTAIRES/PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS**

**Ø AQ20 Matthieu 15/21-28 -> HOMELIES 1 Q18 et A20**

**Notes pour texte Luthérien Année 1**

**ü GLAUBE UND HEIMAT**

**ESQUISSE**

**Ralf HANDELSMANN**

Il me semble que la recherche exégétique a montré que le noyau du récit était plus une discussion de séminaire, donc un enseignement qu'un récit de miracle. La prédication devrait donc s'efforcer d'exposer ce que Matthieu a voulu nous enseigner lorsqu'il mit ainsi en évidence une source qui se retrouve en Marc 7/24ss. Le texte forme une unité qui se suffit à elle-même :

n 21-23a exposition

n 23b-24 enseignement aux disciples

n 25-28 entretien avec la femme et guérison.

La région de Tyr et Sidon était marquée par l'hellénisme et non le judaïsme.

Cela signifiait entre autres que les natifs de cette région ne pouvaient pas être des partenaires valables pour des relations avec les juifs. Les bases religieuses étaient radicalement différentes.

Il semble que Jésus se soit rendu dans cette région après les disputes avec les juifs.

Pourquoi y est-il allé ? Quand Matthieu écrit, il y a longtemps qu'il a appris que sa mission dépasse de beaucoup les frontières d'Israël. Longtemps aussi que les judéo-chrétiens ont quitté les synagogues.

Dans sa rédaction, Matthieu fait donc un pas en arrière lorsqu'il postule qu'au début de son ministère Jésus a voulu se limiter à Israël. L'expansion du salut vers les non-juifs resterait réservée au ressuscité et à ses disciples. Il y a là une différence avec Matthieu 8/5ss (l'officier de Capernaüm) que Jésus accueillait favorablement et sans marquer de réserves.

Notons que, là aussi, c'est la foi qui est mise en avant pour justifier l'intervention de Jésus.

La femme cananéenne doit discuter ferme avant que Jésus se laisse convaincre.

La femme n'a pas de nom, elle est un cas-type.

n païenne, femme, mère d'une fille, quémandeuse de secours. Elle reçoit le qualificatif injurieux « chienne »

n elle n'est en aucun cas une « brebis perdue » membre du peuple de Dieu.

n d'autre part, elle est prête à s'humilier. Elle est persévérante. Donne à Jésus des titres aussi bien païen que judéo-chrétiens (Seigneur, Fils de David).

n en aucun moment, elle ne perd de vue son but.

n Jésus finira par dire d'elle qu'elle a la foi.

Pour la prédication, il faudra essayer de la tirer de son anonymat. Cela rendrait le rejet par Jésus plus sensible, et plus remarquable aussi le revirement ultérieur de Jésus. Dans le meilleur des cas, elle ne connaît Jésus que par ouï dire. Sa foi n'a donc pas de base théologique concernant Dieu. C'est une

sorte de « confiance aveugle » à l'occasion d'une rencontre sur le chemin. Pourtant, elle ne se serait pas laissé injurier par n'importe quel guru ou faiseur de miracles, tout en continuant d'espérer. Sa manière de croire fait penser à l'évangile des enfants dans Marc 10 « Celui qui ne reçoit pas le Royaume comme un petit enfant... »

Dans **Praxis 1991**, **Dietrich ZEILINGER** a dit de cette foi qu'elle était une confiance intelligente associée à un vif esprit de répartie.

Théologiquement, il reste jusqu'ici indiscutable que la foi a deux aspects : l'un objectif, l'autre subjectif.

La foi est une prise de risque (un pari), mais ce n'est pas un risque aveugle ou non motivé.

On parle de la foi qui croit..... et de la foi qui croit que...

On ne sait pas ce qui a motivé la confiance de cette femme. Ce qui compte, c'est que Jésus a remarqué les deux aspects chez elle et a donc employé le terme de foi. S'il n'y avait eu que de la sentimentalité, Jésus n'aurait pas changé d'avis -- il a fait suffisamment d'expériences avec les gens impulsifs !

La prédication doit se préoccuper de trouver ce qui a motivé, d'abord le changement chez Jésus, et ensuite la guérison. Pour moi, il est indiscutable que ce n'est pas la foi seule qui guérit, c'est Jésus qui guérit. Il demeure toujours souverainement libre. Mais le fait qu'il a décelé la foi est un facteur important dans sa décision d'agir.

On ne peut pas parler d'automatisme ; lorsqu'on croit, on est guéri. Ce texte ne permet en tous les cas pas de dire cela. Le prédicateur devra parler de ce risque de fausse interprétation.

n Jésus a-t-il eu besoin de rencontrer quelqu'un d'aussi têtu pour modifier son attitude ?

n Est-ce que la foi de la femme a montré à Jésus ce que son attitude première avait d'injuste ?

n Peut-on aller jusqu'au parler de guérison (de transformation) dans les deux sens :

Jésus est changé et amené à franchir une limite insensée

la femme et la fille sont changées et reçoivent une nouvelle base de vie.

### **Choix homilétique**

Je prendrai le thème « franchir les limites ». Il faudra des éléments narratifs capables de reproduire la situation de la péricope.

Montrer comment il est possible, aujourd'hui, de passer par-dessus des fossés qui séparent les humains.

### **PLAN DE PRÉDICATION**

#### ***Montrer un morceau de fil de fer barbelé. Qu'est-ce ?***

Utiliser pour marquer les limites - des pâtures - des états - des camps de prisonniers.

Pas facile à franchir, mais pas forcément infranchissable. Plus facile à franchir qu'à ôter.

n notre texte une femme et Jésus ont à surmonter des obstacles, des barrières.

Ce n'est pas un fil, c'est quelque chose dans les têtes.

Les limites dans les têtes sont plus difficiles à franchir que des barbelés.

#### ***n Lire le récit***

n Le récit étant bref, je vais le reprendre en expliquant.

n Deux personnes peu ordinaires se rencontrent.

n D'abord Jésus. Il vient d'avoir du « fil à retordre » avec des personnalités religieuses juives. Fatigué par ces discussions, il se retire en territoire non juif.

Les disciples l'accompagnent, évidemment. Il se produit alors un « incident ».

n Une femme de la région a l'audace de vouloir parler à Jésus. (Appelons cette femme Aïcha pour ne pas lui donner un nom trop courant). Jésus a dû être quelque peu surpris. Une non juive, une femme donc, visiblement agitée. Beaucoup de choses sont en jeu pour Aïcha.

Elle n'est pas venue inviter Jésus à prendre une tasse de café, c'est plus important que cela.

n Quelque chose qui ne va pas avec la fille d'Aïcha. Sa vie est même en danger. Dans sa détresse, la mère cherche de l'aide. On peut donc s'attendre à une nouvelle histoire de guérison.

n Mais la femme essuie des rebuffades. Ce sont d'abord les disciples qui ne veulent pas la laisser approcher. Puis Jésus lui-même la renvoie brutalement. Son refus est même une insulte. Il la compare à un chien. Lui donner ce qu'elle demande reviendrait à retirer cela de la part des enfants d'Israël.

n On n'est pas habitué à de telles attitudes de la part de Jésus. Qu'a fait Aïcha pour se voir si brutalement refoulée ?

n Aïcha n'est pas une femme ordinaire. Elle écoute attentivement et commence par avaler la pilule. Elle pense à sa fille et elle est convaincue que Jésus pourrait l'aider ; elle se sait à la bonne adresse.

n « Je comprends que tu gardes tes distances, je ne suis qu'une femme et une étrangère pour toi - mais je ne réclame la part de personne. Je sais que tu peux m'aider. Et pour employer ton vocabulaire : - Je ne suis qu'une chienne. Mais les chiens vivent de ce qui tombe de la table de leurs maîtres. Tu n'es pourtant pas plus méchant qu'un maître ordinaire ? »

n La sage réponse a son effet. Jésus va changer d'avis. C'est vrai que la femme n'est pas juive et que Jésus se sent envoyé vers les juifs.

Pourtant la femme a raison. Frappé par son attitude, Jésus considère ce qui est au fond du cœur de cette mère. Ce qu'il y trouve lui fait franchir les limites nationales :

n Femme, ta foi est grande ! C'est la phrase décisive. Aïcha verra son désir exaucé, par surcroît.

n Qu'as-tu fait, Aïcha ? Tu a fait plus que de franchir une clôture de barbelés ; tu as fait changer d'avis Jésus de Nazareth, vrai homme et vrai Dieu, tu as déplacé une barrière au-dedans de lui. La foi, cela peut déplacer plus que des montagnes !

**û Il faut maintenant réaliser un transfert** pour que les auditeurs et auditrices comprennent que peu de choses ont changé depuis lors. Il reste tant de barrières dans nos têtes. Si notre foi au Christ ressuscité vaut quelque chose, il faudrait que nous puissions marcher sur les traces d'Aïcha, au moins en écartant les frontières qui favorisent le mépris entre les humains. Chercher des exemples significatifs.

Au niveau de l'Église, de la société locale, régionale, etc. ou de la « grande » politique.

1. La barrière entre les riches et les pauvres. Elle paraît infranchissable et occasionne chaque année la mort de millions de personnes. Il faut plus que des paroles. Il est rare que des gens s'engage avec la même ardeur et la même obstination qu'Aïcha. Aïcha agit et demande ! Quand faisons-nous la même chose ? Il se pourrait que notre Dieu attende que beaucoup d'entre nous s'investissent avec autant d'ardeur.

2. Il y a souvent beaucoup de barbelés entre les membres d'une même famille. Les raisons peuvent être multiples. Qui s'investit vraiment pour rétablir la concorde ? Aïcha n'a reculé devant rien pour sauver sa famille. Elle a accepté l'humiliation - sans jamais perdre de vue le but recherché.

3. Dans le domaine ecclésiastique, les barrières sont souvent imposantes. On est capable de rappeler des brouilles pour freiner un rapprochement. Cela ne concerne pas rien que le mouvement œcuménique. C'est souvent au cœur d'une communauté que des groupes, des fractions et des factions s'opposent. N'oublions pas que le fossé franchi par Jésus ce jour-là était quelque chose de phénoménal, on ne pouvait pas imaginer pire.

**û Après la présentations des « exemples », il sera aussi nécessaire de mettre en garde** contre l'attente d'une relation automatique entre foi et guérison. Aïcha s'est adressée à Jésus, et c'est Jésus qui a réalisé le désir d'Aïcha. Ne généralisons pas, tous nos soupirs ne sont pas exaucés... et surtout, ils ne sont pas forcément exaucés de la manière imaginée par nous.

Ce qui serait surtout fatal, serait de tirer la conclusion suivante : en présence d'une apparence de non-exaucement 'imaginer qu'on n'a pas assez prié, ou que notre foi était trop faible. Il suffit peut-être de penser à Job pour nous souvenir de ce que Dieu reste près de nous, et que la souffrance fait partie de la vie, même de la vie des chrétiens.

La foi peut déplacer des montagnes, c'est vrai, mais c'est toujours Dieu qui nous accorde son secours, à sa manière.

Des auditeurs pourraient, avec raison, demander COMMENT franchir les barrières.

L'exemple de Aïcha donne quelques indications :

n C'est elle qui se met en route, et il s'avère que le chemin n'est pas aisé !

n Nous ne sommes pas encore au Paradis et Jésus n'a pas promis d'écarter le moindre gravillon de notre parcours.

n Il faut savoir persévérer, ne pas perdre de vue le but, et exprimer sa demande. Ce sont des éléments importants. Donc, rôle de la prière, puisque Jésus ne peut plus être rencontré corporellement. Mais il a promis d'entendre nos prières.

n Une telle prière n'a pas besoin de formules pieuses, il s'agit de demander, simplement, humblement, sincèrement, comme Aïcha. Elle a exprimé ce qui était en elle : sentiments, pensées raisonnables, etc. Elle nous encourage à nous présenter ouvertement devant Dieu.

L'auteur dit qu'il reprendra les exemples encore une fois sous l'angle de la prière.

û Conclusion possible

J'aimerais posséder la ténacité qui était en Aïcha.

Je ne sais pas quels sont les « franchissements de limites » que vous vous souhaitez.

Je sais seulement fermement qu'en se mettant courageusement en route et en demandant le secours de Dieu, on arrive à quelque chose.

Cela vaut pour notre propre vie, dans ce monde-ci.

***Voyez ce morceau de barbelé***

C'est dur, c'est raide, on n'en vient pas à bout sans outillage.

Pour démonter une clôture, il faut des tenailles. Alors, c'est possible, on peut ouvrir le passage comme Jésus et Aïcha ont démonté des barrières beaucoup plus difficiles. Ils nous ont montré comment faire. Chacun d'eux a dû se vaincre lui-même, surmonter ses propres réticences. Cela n'est jamais facile, mais c'est possible.

Je souhaite, pour vous comme pour moi, que nous soyons toujours en train de nous attaquer à de telles barrières, avec l'aide de Dieu. Je jette ce morceau de barbelé. Il est à terre, Il ne joue plus aucun rôle.

Je vous fais maintenant une proposition :

dans un moment, lors de la grande prière, je formulerai un certain nombre de demandes. Que cela vous encourage à exprimer vous-mêmes, dans le secret de votre cœur, ce que vous souhaitez plus particulièrement.

Dieu recevra ce que vous lui présenterez.

Tout ne sera pas forcément changé du premier coup.

Comme Aïcha, chacun aura besoin de persévérance et de ténacité.

Mais si Aïcha s'était contentée de pleurer à côté de son enfant, rien n'aurait été changé.

C'est pourquoi je vous encourage à vous mettre sur le chemin suivi par Aïcha.

Un jour, pas forcément déjà demain, la barrière apparemment insurmontable sera devant vous, à terre, comme ce morceau de barbelé.

Il vaut toujours la peine de s'y mettre.

\*\*\*\*\*

***Ø Matthieu 15/21-28 -> Notes pour A/20 et 1Q18 (18-8-96)***

***ü Jean DEBRUYNE***

Jésus est en pleine terre étrangère, traversant la région de Tyr et de Sidon; c'est là qu'il rencontre le cri de la Cananéenne. Étrangère, donc infidèle.

Étrangère à la nation, et aussi à la foi d'Israël.

La première réaction de Jésus est de répondre qu'il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël.

Ce n'est pas encore le final de l'Évangile de Matthieu qui s'élargit à toutes les nations.

La prise de conscience de l'universalité ne se fait que progressivement.

Cela pose bien sûr le question de ceux qui sont loin.

Ceux qui sont les plus étrangers sont parfois ceux qui sont les plus proches. Les plus éloignés de l'Église peuvent parfois être ceux qui sont dedans.

Dans l'Évangile, la frontière de l'étranger n'est pas sociologique: c'est la frontière de la foi.

Jésus dit: Femme, ta foi est grande.

C'est que justement la foi est toujours une étrangère parce qu'elle vient toujours d'ailleurs, parce quelle est irruption de l'Autre. La foi ne s'hérite pas, elle n'est pas un droit civique.

ELLE SURVIENT. Elle est don de Dieu. Et Esaïe écrit que ce don est pour tous, nul n'en est exclu, car Ma maison s'appellera maison de prière pour tous les peuples.

Dieu accueille tous les étrangers, même ceux qui le sont devenus aujourd'hui parce que ce sont eux que l'on appelle les fidèles. On est toujours l'étranger de quelqu'un, et Paul a eu raison de rappeler qu'à partir du jour où les païens avaient pris le pouvoir dans l'église, ce sont les juifs qui sont devenus des étrangers.

\*\*\*

***ü Charles WACKENHEIM.***

Les trois lectures de ce dimanche développent le thème de la catholicité du peuple de la Bible.

Esaïe nous ramène à la période qui suivit le retour de l'Exil; à ses compatriotes humiliés, le prophète annonce que le Seigneur accueillera dans son temple les païens devenus ses serviteurs.

Cinq siècles plus tard, Jésus réalise cette annonce en exauçant le prière de la femme cananéenne.

Paul appelle à la catholicité les chrétiens venus du paganisme: il les met en garde contre le complexe de supériorité que peut inspirer leur propre conversion à l'Évangile, comparée à la désobéissance des fils d'Israël.

Il ne suffit pas de porter le nom de catholique pour se croire pénétré du sens chrétien de l'universel. Le combat pour la catholicité consiste d'abord à prendre le contre-pied de ceux qui, au cours des siècles, ont dramatiquement déchiré la famille chrétienne:

ruptures entre les églises d'Orient et d'Occident, entre Rome et les chrétiens réformés.

Positivement, chacun de nous œuvre pour la catholicité en acceptant la différence de l'autre (chrétien ou non), en mettant en question son ethnocentrisme, en s'enrichissant au contact des traditions spirituelles différentes de la sienne. Mais, pour s'ouvrir, il faut être soi-même enraciné.

Les chrétiens ne répondent à leur vocation "universelle" qu'en se greffant résolument sur Jésus, l'homme universel par excellence.

\*\*\*\*\*

**Ø AQ20 Matthieu 15/21-28-> PRESSE 2002**

**ü COURRIER DE L'ESCAUT - VERS L'AVENIR (avec Esaïe 56/1-7, Romains 11/13 – 32)**

**Abbé André HAQUIN**

Une place pour les païens

Les vacances d'été sont l'occasion de nombreux séjours à l'étranger.

A travers la diversité des langues et des cultures - notamment culinaires - on peut se rendre compte de la richesse de chaque peuple et de la complémentarité des races.

Les textes bibliques de ce dimanche soulignent, à leur manière, non seulement l'égalité des peuples telle que la philosophie des droits de l'homme l'a affirmée, mais la volonté de dieu d'unir l'ensemble des peuples du monde dans une seule alliance.

Cette réalisation prend du temps :

elle est encore loin d'être complètement achevée.

Envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël

Cette phrase adressée par Jésus à la cananéenne, une païenne venue le supplier de libérer sa fille tourmentée par un démon, peut nous étonner.

Jésus semble se cantonner dans les catégories étroites du Judaïsme de son temps :

on ne fréquente pas les païens, ni les marginaux (employés des impôts et pécheurs = viveurs) du peuple d'Israël.

En fait, c'est petit à petit que l'ouverture va se faire en direction du monde des non-juifs.

Rappelons la finale de l'Évangile selon Matthieu :

le Christ ressuscité invite ses apôtres à la mission universelle :

Allez dans le monde entier, de tous mes peuples faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

D'ailleurs, dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus félicite la femme païenne pour la qualité de sa foi :

Ta foi est grande. Que tout se passe comme tu veux !.

A son tour, Paul devenu l'apôtre des Gentils (= des païens), comprendra, mieux que tout autre, que l'évangile est destiné à tous :

le seul privilège désormais est celui de la réponse de foi et non celui de la race ou du mérite.

Tout être humain est une histoire sacrée

L'alliance universelle, la «nouvelle alliance» des temps évangéliques correspond bien aux intentions primordiales du Créateur : il fit «l'homme et la femme à son image».

Dieu est le créateur de tout homme et de toute femme, et pas seulement de l'homme et de la femme bibliques !

Quelles ouvertures l'Église doit-elle faire aujourd'hui pour être fidèle à la nouvelle alliance ?

Quelle inculturation de la foi dans les nouvelles communautés chrétiennes, surtout occidentales ?

Quel accueil aux blessés de la vie,

à ceux qui connaissent l'échec,

à ceux et à celles qui ignorent le patois de Canaan ?

\*\*\*

**ü GLAUBE UND HEIMAT**

**Christhard WAGNER**

(après la chute du mur de Berlin, cette fois-ci)

22 Voici qu'une femme cananéenne de la région vint vers Jésus et l'implora ;

Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi ! ma fille est possédée par un esprit mauvais !

Ce sont toujours des femmes qui réalisent l'impossible, ... avec leur amour.

On ne connaît même pas le nom de cette cananéenne, pourtant elle est devenue célèbre.  
 On commence par bien nous avertir : cette femme n'a aucun droit !  
 On ne devrait même pas s'occuper d'elle, elle ne fait pas partie du peuple élu.  
 Quant à penser à une guérison ...  
 Mais elle ne se laisse pas impressionner.  
 L'amour pour son enfant ne respecte pas les limites de la société, ni celles de la religion.  
 Sa confiance en Jésus renverse tous les obstacles.  
 Elle crie. Elle court après Jésus.  
 Rien ne l'arrête.  
 Elle devient encombrante, enquiquineuse.  
 Elle casse les oreilles de Jésus.  
 Sa foi vient à bout de la réserve de Jésus.  
 Elle sait que l'amour de Jésus n'a pas de limites.  
 Et sa foi triomphe, elle avait raison !  
 Qu'en est-il de notre engagement pour les autres ?  
 pour ceux qui ont besoin de nous, de notre soutien, de notre intercession, de notre aide ?  
 \*\*\*\*\*

**Ø Matthieu 14/25 à 30 -> PRESSE 2005**

**14e dimanche A avec Zacharie 9/ 9 à 10 et Romains 8/9. 11 à 13**

**ü COURRIER DE L'ESCAUT**

*d'après Sœur Myriam HALLEUX*

**Quelle femme !**

Un souffle neuf pousse Jésus vers la frontière nord, à la limite du pays étranger.  
 Le même peut-être qui le conduisit un jour vers la synagogue de Nazareth, pour ébranler quelques certitudes chez les bons croyants.  
 Le Messie viendrait-il pour les marginaux, les étrangers ?  
 Jésus va vers . . . qui, quoi ? Le sait-il ?  
 Fois hors norme.  
 Une femme vient . . . une étrangère, une différente.  
 Mais quelle femme !  
 Venue de ces territoires méprisés, elle passe courageusement toute frontière géographique et religieuse, transgresse les convenances, le repli frileux du chacun chez soi.  
 Son bien le plus précieux en vaut la peine !  
 Elle s'identifie à son enfant : Aie pitié de moi, Seigneur, ma fille est tourmentée !  
 Quoi resterait insensible au cri de l'amour maternel ? Jésus ?  
 La maman n'entend pas son silence étonnant, elle est pleine de la détresse de sa fille.  
 Cette détresse lui donne toutes les audaces.  
 Elle les poursuit de ses cris, disent les disciples.  
 Habitée à se battre dans la vie et pour la sauvegarder, la Cananéenne poursuit ses efforts avec une ténacité admirable.  
 Quelle mère ne garde pas confiance envers et contre tout ?  
 Elle franchit le pas de la foi qui faisait encore défaut à Pierre, sur la mer.  
 Qui n'aurait pas laissé tomber les bras en face d'un Sauveur aussi déroutant ?  
 Foi qui interroge Jésus  
 Serait-il surpris lui-même d'être confronté à cette mission hors frontière ?  
 Le Souffle du Père l'entraîne-t-il plus profondément dans la recherche de la volonté de Dieu ?  
 La femme confiante et audacieuse insiste encore et encore, crie, se prosterne devant lui, l'empêchant de poursuivre sa route :  
 Ton chemin, Seigneur, s'arrête là où la vie a besoin d'être relevée.  
 Jésus semble embarrassé : faut-il prendre le pain destiné aux enfants d'Israël pour le jeter à ces petits chiens d'étrangers ?  
 La Cananéenne traverse ce qui pourrait lui sembler offensant; elle devine chez lui bien plus que des principes à la limite de l'insulte, elle rejoint son cœur, le prend au piège de sa bonté :  
 Soit, je suis un petit chien, rassasie-moi seulement des miettes qui tombent de ta table !  
 Femme ! ta foi est grande !

Jésus vibre de toute sa joie; il perçoit chez elle une part de sa propre confiance à l'égard de son Père. Voilà une femme qui ne doute pas de la sollicitude du Père pour tous ses enfants, juifs ou païens. Oui, son regard abolit toute frontière; le don de son amour court jusqu'au bout du monde et de l'histoire. Quelle joie chez Dieu !

Il en viendra de partout pour prendre place à la table du Festin dans le Royaume. Tous ces hommes et ces femmes dont la foi en l'autre auront soulevé les montagnes de l'intolérance.

Émerveillement du Seigneur devant notre petite foi et nos étincelles d'espérance, écho de celles qui habitent son propre cœur.

Qu'il t'arrive comme tu veux !

Énorme ! Il met entre nos mains la puissance même de sa vie et de son amour, pour faire dès aujourd'hui le mini pas dont nous sommes capables vers l'abolition des petites ou grandes frontières qui, en famille, dans le quartier, au travail ou dans la société nous empêchent de nous retrouver ou de nous rencontrer enfin.

\*\*\*\*

## ü PPT 2005

*d'après Daniel BACH*

Une prière libérée des formules toutes faites

La femme cananéenne

Que de tempérament ! Quel affrontement de volontés !

La femme cananéenne demande du secours, avec insistance !

Les disciples cherchent fermement à l'écarter de Jésus.

Jésus refuse son aide à l'étrangère.

Dans sa prière, la femme ne renonce pas.

Elle approfondit sa relation avec celui qu'elle considère comme le représentant de Dieu.

Ce véritable combat de la prière l'amène à soupeser avec persévérance

la demande qu'elle porte en elle

Le temps de la prière augmente la force de cette femme.

Elle peut alors faire face à la situation si négative où Jésus et ses disciples la plongent.

La force de la prière lui donne de créer des paroles si fortes

qu'elles emportent la conviction de Jésus lui-même !

Une prière libérée des formules toutes faites,

elle entraîne le Christ et les siens dans l'aventure à l'étranger,

elle fait de la femme cananéenne un témoin de la sollicitude de Dieu.

\*\*\*

## ü DIMANCHE (commentaire des lectures de dimanche prochain )

*Par Philippe LIESSE*

Quand l'étrangère enfante l'avenir !

Vraiment, Jésus ne cherche guère à s'attirer la sympathie des pharisiens et des scribes.

Ceux-ci s'offusquent parce que les disciples de ne lavent pas rituellement les mains avant de manger.

Jésus les traite alors d'hypocrites qui n'honorent Dieu que du bout des lèvres (15/8).

Pierre et les autres disciples de Jésus ne semblent pas avoir mieux compris son message sur le pur et l'impur.

Il leur faut un complément d'informations (15/15). Jésus le leur donne, patiemment, crûment, sans détour ! Est-ce tellement compliqué ? Faut-il avoir compris, potassé, mémorisé un ensemble de doctrines et maximes pour accéder à la foi ?

Faut-il être un surdoué pour recevoir le titre de croyant ?

Face à cette incompréhension, Jésus cherche à faire une pause en se retirant dans la région de Tyr et Sidon, une contrée peu fréquentée par les juifs. Les anciens conflits entre juifs et cananéens restaient vivants dans la mémoire de chacun, les juifs méprisaient la religion des cananéens.

Une femme cananéenne, inconnue, mécréante de naissance, a l'audace de transgresser la frontière des religions :

« Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! »

Courage ? Aveuglement ? Toupet ? Jésus ne lui répond pas.

Les disciples sont énervés par les cris de la femme.

« Donne-lui ce qu'elle demande ! et elle cessera de crier ! »

Jésus reste imperturbable, car sa mission, semble-t-il, ne vise que les brebis perdues de la maison d'Israël.

L'étrangère se fait plus pressante : « Seigneur, viens à mon secours ! »

Jésus durcit le ton :

« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens ! »

Devant une telle fin de non-recevoir, personne n'aurait insisté; il y a de quoi se vexer devant un tel affront !

Mais la Cananéenne saisit la balle au bond.

Elle ne joue pas la défensive,

elle encaisse, elle se livre,

elle fait confiance,

elle se rend vulnérable,

elle enfonce le clou :

« Justement, les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître.

Pourquoi les chiens ne pourraient-ils pas profiter des restes ou des déchets que laissent les maîtres au cours du repas ? »

Jésus en reste ébahi : « ta foi est grande ! »

Au-delà de son émerveillement devant une telle attitude de confiance, le moment est décisif.

Grâce à la Cananéenne, Jésus prend conscience que le don de Dieu ne connaît aucune frontière, qu'elle soit géographique ou spirituelle.

C'est une ouverture décisive !

Le vrai Dieu n'est pas la propriété d'un groupe de sympathisants qui développent théories et maximes dans le respect de la tradition des anciens (15/2).

Dieu donne et se donne à tout qui veut bien se laisser rencontrer dans une histoire d'alliance où l'amour gratuit est la seule valeur qui se multiplie à profusion.

Si Jésus avait demandé à la Cananéenne d'expliquer le sens de sa démarche, elle n'aurait sans doute pas ouvert la bouche.

Elle a ouvert son cœur, elle s'est livrée dans toute sa souffrance, elle a enfanté un véritable avenir en s'accrochant à Jésus et en jouant sur lui toute sa vie !

\*\*\*

### **Ø Matthieu 15/ 21 à 28 -> PRESSE 2008**

ü **DIMANCHE**, (commentaire des lectures du 20e dimanche)

dérivé de **Philippe LIESSE**

Question de confiance

Probablement fatigué par les discussions (disputes) avec les pharisiens et les scribes (Matthieu 15/ 1 à 20), Jésus quitte la Galilée juive et passe chez les païens, dans le territoire de Tyr et Sidon :

les légalistes zélés ne l'y suivront certainement pas, par peur de se souiller !

Et voilà qu'une cananéenne, une inconnue, mécréante de naissance, ose franchir, transgresser, la frontière des religions !

« Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! »

Est-ce de l'inconscience, de l'aveuglement, de la témérité, de la provocation ?

Jésus ne répond pas. Joue-t-il le jeu du juif pieux qui « ignore » le païen ?

N'est-il pas plutôt en train de sonder le cœur de la femme en détresse, pour savoir ce qui se cache derrière la formule religieuse ?

Les disciples voudraient qu'il la renvoie, elle importune vraiment !

Jésus reste imperturbable : sa mission ne concerne-t-elle pas les brebis perdues de la maison d'Israël ?

La femme persiste, s'obstine. Jésus rétorque :

« Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens ! »

Il y a de quoi renoncer, être vexée, ulcérée.

La femme encaisse, mais garde sa confiance.

Elle risque tout, humblement mais courageusement, et renvoie la balle :

« Justement, les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître. »

La grâce de Dieu est si immensément grande !

Elle ne connaît aucune frontière, ni géographique, ni spirituelle.

Le vrai Dieu n'est pas la propriété des vrais croyants.

Les prioritaires ne l'épuiseront jamais.

Dieu donne et se donne à quiconque veut bien se laisser rencontrer.

Livrée telle qu'elle était, dans toute sa souffrance, en bravant les interdits pieux, la femme a provoqué l'avenir.

Elle a misé le tout de sa vie sur Jésus :

« Seigneur, viens à mon secours ! »

« Femme, ta foi est grande !

Que tout se passe pour toi comme tu le veux ! »

Ma foi ?

Croyance de la tête

Ou confiance du cœur ?

\*\*\*

**Ø Romains 11/ 25-32: Notes pour texte Luthérien /Année 2- 10ème dimanche après Trinité .**

**ü GLAUBE UND HEIMAT**

**Martin HERRMANN**

Frères en chemins

32 « Dieu a permis que tous les êtres humains refusent d'obéir, pour montrer à tous sa pitié. »

Paul est en chemin. Il veut établir un pont entre les juifs et les chrétiens, éveiller une compréhension mutuelle. Il voudrait faire comprendre l'incroyable : Comment celui qui était envoyé par Dieu a-t-il pu être condamné par la maison d'Israël ? Mais cela a une signification . Tous sont inclus dans le projet de salut. Ainsi, personne n'est en droit de jeter la pierre à l'autre. Celui qui tente de le faire tout de même détruit les passerelles de compréhension et se place en-dehors du projet de Dieu.

Devant Dieu, il n'est pas admissible de se monter le cou.

Paul avait de grandes attentes et de grandes espérances pour son temps.

Il nous présente son point de vue.

Le Sauveur viendra de Sion , pour les juifs comme pour les païens.

Car tous sont inclus dans le plan de Dieu.

Près de 2.000 ans se sont écoulés depuis lors. Paul écrirait ces lignes très différemment s'il le faisait aujourd'hui. Les chemins suivis par l'Eglise n'ont pas toujours été les chemins de Dieu. L'orgueil humain et l'esprit de séparation ont souvent primé sur le commandement de l'amour de Dieu.

L'histoire humaine est faite de fossés et de barricades, de préjugés et de méfiances. Nous pensons aux guerres du passé et du présent, aux souffrances indicibles et la culpabilité difficile à surmonter, surtout à l'égard du peuple juif. Ce savoir ne nous facilite pas la tâche lorsqu'il s'agit de persister dans l'annonce de l'espérance et de la grâce.

Nous nous en tiendrons pourtant à la confession de Paul.

La volonté divine prime sur tout le reste, elle est agissante pour relier ce qui est séparé et elle nous accepte en dépit de toutes nos limitations et fautes.

Nous sommes aujourd'hui comme Paul l'était de son temps : nous sommes en chemin.

La miséricorde de Dieu nous permet de ne pas nous perdre dans les profondeurs infinies de nos séparations et de nos orgueils. Les chrétiens et les juifs sont en dialogue.

Ce qui les unit, c'est la Bible, ancien et nouveau Testaments.

Tous, nous sommes personnellement invités à réfléchir, à rechercher des possibilités de se faire confiance. C'est le seul moyen de surmonter les moments où l'on, se sait pas que dire. Nous sommes réconciliés lorsque nous nous estimons mutuellement et apprenons les uns des autres. Jésus-Christ a réconcilié les humains et les peuples au nom de son Père.

C'est en regardant à lui que nous oserons nous engager vers de nouveaux rivages.

\*\*\*

**ü PRAXIS 1998**

**APPROCHE**

**Reiner JANSEN**

Par une équipe suisse qui se réunit mensuellement pour une de préparation de prédications.

Les participants ne savaient pas d'avance qu'il s'agissait du dimanche d'Israël.

1ère réaction négative à cause de l'emploi du terme « endurcissement ». Peut-on employer un tel terme lorsqu'il s'agit d'un peuple ? Paul n'aurait-il pas mieux fait de dire ; « J'étais endurci » ?

On pourrait croire que Paul se croit complètement initié aux secrets de Dieu.

## APPROCHE APPROFONDIE

En cours d'entretien, on découvre que le secret, c'est que Dieu a compassion de tous les humains, ce qui inclut aussi la totalité d'Israël.

Paul dirait-il aujourd'hui : « Malgré tous les détours et contours, Dieu trouvera une solution » ?

25 : Qui sont ces gens qui se considèrent sages ? Serait-ce ceux qui parlent d'un endurcissement et d'un rejet définitifs d'Israël ? Si Dieu était l'instigateur direct de l'endurcissement, pourquoi aurait-il précisément choisi son peuple ? Dieu utilise-t-il les humains et les peuples comme des marionnettes ? Ou plutôt : « Quelles sont les interrelations des actions des humains et celles de Dieu » ?

A quoi Paul pense-t-il concrètement lorsqu'il parle de désobéissance ?

Découverte importante : Israël conserve sa vocation de réaliser dans le monde la volonté de Dieu, même si la totalité du peuple ne s'y consacre pas.

Pour les non juifs, l'endurcissement d'une partie d'Israël a une conséquence positive : ils sont ajoutés aux élus parce que Dieu a pitié d'eux.

Cela nous fait penser à la parabole du grand festin dans Luc 14 / 15ss, sans le verset 24.

Paul écrit par impatience. Il a contribué à ce que beaucoup de païens trouvent la foi en Christ.

Il attend la prochaine irruption du Royaume de Dieu. Le fait que beaucoup de gens de son peuple ne parviennent pas à croire au Christ l'irrite profondément. Nous vivons 2.000 ans plus tard. Quel est pour nous le sens des déclarations de Paul, alors que nous ne comptons plus sur la fin prochaine de l'histoire ?

Une prédication sur ce texte devrait aussi mentionner qu'au cours des 20 siècles écoulés les paroles de Paul ont aussi été utilisées pour mettre Israël à l'écart et le persécuter.

Même si nous ne jugeons pas Paul, pouvons-nous transmettre ses déclarations d'une façon « innocente » ?

Concrètement : pouvons-nous encore dire que l'endurcissement persiste sur une partie d'Israël et que, pour les païens, les Juifs sont encore ennemis de Dieu à notre avantage ?

Il est devenu clair pour nous que les Juifs n'entreront pas dans le Royaume de Dieu grâce à nos efforts. Les efforts missionnaires ne semblent guère utiles.

Une autre question nous a préoccupés :

Paul passe de l'impatience à la patience lorsqu'il s'appuie sur la compassion de Dieu.

D'où tirerons-nous la patience et la persévérance nécessaires ?

## ESQUISSE

### *Klaus VON MERING*

Depuis 30 ans que je prêche, je constate maintenant que pendant ce laps de temps, rien n'a autant évolué que notre compréhension de la relation avec le peuple d'Israël. Dans mes premières prédications, au cours des années 60, j'ai sans me poser de problème, repris la thèse de Luther selon laquelle la destruction de Jérusalem était le signe visible du remplacement du peuple d'Israël par l'Eglise. Cette possibilité d'un rejet par Dieu donnait la note dominante : veillons, car si nous ne restons pas fidèles, Dieu interviendra contre nous !

Il est vrai que **Gerhard VON RAD** nous a enseigné qu'il était faux de placer la relation entre Ancien et Nouveau Testaments dans la polarité Loi et Évangile. De ce fait, par exemple, le terme de pharisien ne signifie pas systématiquement hypocrite satisfait de lui-même.

Mais ce que Paul dit dans les chapitres 9 à 11 de la lettre aux Romains à propos du maintien de l'alliance, tout comme le fait que Jésus était juif, restait sans effets sensibles lors de l'interprétation pratique des textes.

La tension entre l'exégèse historique / critique et les efforts d'interprétation existentielle éclipsait aussi bien la question du rôle d'Israël dans l'histoire du salut que celle de ce rôle actuel dans la l'Occident chrétien, et particulièrement en Allemagne.

Les jeunes collègues se trouvent actuellement dans une situation différente.

Mais ils ne peuvent échapper au problème ; ne serait-ce que parce qu'une bonne partie de leurs auditeurs ont grandi avec les anciennes « traditions » et n'ont pas encore appris à remarquer que dans le témoignage rendu au Christ dans le Nouveau Testament nous avons affaire à des déclarations de juifs concernant un juif.

Il en résulte un double problème :

n les remous de l'holocauste sont tels qu'ils tendent à provoquer un réflexe inconscient d'autodéfense contre toute velléité de se laisser enseigner sur ce sujet.

n d'autre part, il ne suffit pas de décréter un Dimanche d'Israël. Le fait que le thème devienne une sorte d'exercice imposé peut empêcher de se rendre compte de ce qu'il s'agit ici des points centraux de la foi évangélique, tout particulièrement exposés en Romains 3.

Pour le Kirchentag de Leipzig, 1997, on a donné la traduction suivante :

la justice de Dieu est devenue visible en-dehors de la Tora, comme la Tora et les Prophètes l'avaient annoncé. ... Nous comptons en effet que l'être humain est rendu juste par la confiance, sans considération des œuvres de la Tora. ... Tout comme il est certain que Dieu est unique et qu'il veut que le peuple de la circoncision soit rendu juste par la confiance, les peuples de l'in-circoncision le sont par la confiance. Écartons nous la Tora lorsque nous insistons sur la confiance ? En aucun cas ! Bien plus : nous accomplissons la Tora !

La Tora est avant toutes choses un document instituant une communauté pour que tous soient élus par grâce. Dieu a un parti pris pour les petits et les faibles. Il a choisi Israël, le plus petit parmi les peuples (Deutéronome 7/7) pour que sa justice parvienne à tous les peuples. Pour les juifs, la Tora est en même temps un conseiller qui permet de triompher des troubles dans la relation avec Dieu. Ces troubles proviennent souvent du fait qu'au sein du peuple on a méconnu le parti pris de Dieu en faveur des faibles.

On l'a méconnu aux dépens des faibles d'Israël et aux dépens des faibles étrangers (Exode 22/20, Nombres 15/15, etc). Paul dit que cette seconde fonction (rituelle) de la Tora ne vaut pas pour les peuples étrangers. C'est pourquoi ceux-ci peuvent venir à Christ sur base de son sacrifice, sans devoir devenir juifs.

Il est clair que lui, Paul, reste juif. Chaque prédicateur devra choisir sa manière d'aborder ce problème.

Peut-être pourrait-on, en particulier, déclarer simplement qu'au cours des prochaines semaines, les textes proposés pour la prédication seront particulièrement écoutés pour discerner ce qu'ils comportent en provenance de la foi et de la pensée judaïques.

On pourrait aussi envisager des entretiens pour y traiter de sujets en relation avec ce contexte. Ou dénicher (ou rédiger) un texte accessibles a de non théologiens, textes que les participants au culte pourraient emporter avec eux. Prendre contact, s'il en est encore temps, avec les « spécialistes » des relations avec le judaïsme.

***Thèmes à éviter absolument :***

***esquiver en traitant de sujets humains plus généraux, par exemple « L'endurcissement en tant que phénomène psychologique », ou, partant de l'exemple de Paul, « les mésententes dans les relations amicales ou familiales. »***

***Plus que jamais, en ce dimanche, la voie conduisant à une prédication non engagée nous reste barrée. Ne faisons pas semblant de croire que l'être humain puisse exister en-dehors de sa particularité personnelle : femme ou homme, juifs ou non juif, européen ou autre !***